

Il est fort distrayant de se plonger dans le compte-rendu de l'une des séances solennelles de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille, comme par exemple celle du 9 janvier 1927 sous la Présidence de M. le Professeur MALAQUIN (détenteur la Chaire de Zoologie à la Faculté des Sciences de Lille)

Sont présents : MM. Barrois, Bayart, Charmeil, Charpentier, Châtelet, Danel, Denis du Péage, de Saint-Léger, Durrulle, Fauchez, Fockeu, Grimpret, Gdérin, Hallez, Leclair, Lesne, Nicolle, Paillet, Pannier, Piquet, Pruvost, Rajat, Ratez, Rolants, Swyngedauw, Théry, Vallas, Wallaert, Blaise, Laguesse, Maige, Meyer, Thiriez et Barbotin.

Excusés: MM. Cordonnier, Delépine et G. Lefèvre.

Prennent place au bureau : M. Leroy, Secrétaire général du Nord, représentant M. le Préfet, M. le Colonel Bossu, accompagné de M. le Lieutenant-Colonel Lamouche, représentant M. le Général commandant le 1er Corps d'Armée, M. le Recteur de l'Académie et M. le Dr Bardou, Adjoint, représentant M. le Maire de Lille.

M. le Dr Verhaeghe, Adjoint au Maire Lille, s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

M. MALAQUIN, Président, prononce le discours d'usage. Sa conférence sur Le conflit entre l'homme et les espèces animales s'étend sur 12 pages)

La parole est donnée ensuite à M. Fockeu, Secrétaire général de la SSAAL, il lit son rapport annuel concernant les travaux de la Société et les prix décernés en 1926 :

Mesdames, Messieurs,

La vie de la Société des Sciences a été dominée, en 1926, par l'espoir d'une installation prochaine au Palais Rihour, dans la salle du Conclave. Notre Président M. Malaquin, secondé par les plus compétents d'entre nous, s'est dépensé d'une façon judicieuse dans le but d'assurer cette éventualité. M. le Maire de Lille et l'Administration municipale ont accepté notre projet. M. le Préfet, M. Max Bruchet, Conservateur des Monuments classés, M. de Saint-Léger, Président de la Commission historique, ont appuyé notre requête auprès du Ministère des Beaux-Arts. Par une lettre

récente, M. le Ministre de l'Instruction publique donnait un avis très favorable et une promesse de participation. Toutes les autorités sont donc disposées à nous être agréables. Nous en sommes heureux.

Au moment même où nous discutons les conditions et les modalités du prix créé par M. Deplechin (*ndlr : Eugène Deplechin est sculpteur, entre autres du monument du P'tit Quinquin, Square Foch à Lille*). La nouvelle de sa mort nous parvenait. Son souvenir s'impose à notre reconnaissance par une fondation réservée à la sculpture et le talent du maître lillois sera ainsi associé dans notre mémoire à sa générosité.

D'autres donations nous permettent dans l'avenir d'augmenter le nombre de nos récompenses.

Un généreux mécène, M. Doutrelon de Try, a mis à la disposition de la Société une somme destinée à la création d'un prix annuel de 300 francs distribué pour la première fois cette année. Le nom de M. Doutrelon de Try se retrouve dans tous les milieux où se créent des œuvres utiles. Nous joignons notre modeste voix au concert de louanges réservé à cet ami des arts.

M. Léon Dubar, ancien instituteur, nous a légué toute sa fortune pour la création de prix destinés à l'encouragement au bien. M. Pannier, toujours dévoué à nos intérêts, a bien voulu se charger des démarches nécessitées par cette donation. Il a continué également à s'occuper de la succession Delphin Petit et a terminé la vente des terrains transmis par notre regretté collègue.

Un anonyme nous a offert la somme de 400 francs pour un prix réservé aux beaux-arts, s'attirant ainsi des droits à notre reconnaissance.

- Notre bibliothèque s'est enrichie de plusieurs livres nouveaux :

Le Centenaire des Établissements Kuhlmann nous rappelle des noms chers à notre Société, depuis celui du donateur jusqu'à ceux de MM. Edouard Agache et Théodore Barrois, avec nos collègues actuels, MM. Stahl et Pascal, collaborateurs de l'œuvre créée par le grand chimiste et continuée sous l'administration de son petit-fils M. Donat Agache, le gendre de notre ancien collègue M. le Dr

Duret, le grand anatomiste. La Biographie de Pharaon de Winter est un souvenir filial, auquel nous nous associons, destiné à évoquer la physionomie et les œuvres du grand peintre ayant honoré la Société des Sciences, la Ville de Lille et l'art français.

Nous devons toute notre gratitude à notre collègue M. Bayart pour son remarquable travail sur les offices de St-Winocq et de St-Oswald, d'après le manuscrit de la Bibliothèque de Bergues, publié par le Comité flamand.

Nous remercions également M. le Dr Olivier de son ouvrage intitulé « La Bibliothèque Van der Cruisse de Waziers » et notre ancien lauréat M. Lesmaries pour son mémoire sur Jean Bart.

- Nous avons applaudi dans le courant de l'année aux distinctions suivantes décernées à nos collègues :

MM. Gavelle et Potez, Chevaliers de la légion d'honneur ;

MM. Chatelet et G. Lefèvre, Commandeurs de l'Ordre de la Couronne de Belgique ;

M. Guèrin, Officier de l'Ordre de Léopold de Belgique ;

Monseigneur Lesne, Prix Gobert à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres ;

M. Delépine, Prix Fontanes à la Société géologique de France ;

M. Laguesse, Prix du Prince Albert de Monaco à l'Académie de Médecine.

Notre éminent collègue M. Charles Barrois est devenu Président de l'Académie des Sciences. Cet honneur couronne dignement sa belle carrière de géologue et rejaillit sur nous.

M. Bruchet, auteur de l'Inventaire des cartons et registres aux titres des archives communales antérieures à 1790 publié sous les auspices de la ville de Lille, et M. Pascal chargé du cours de chimie et d'analyse minérale à l'École centrale des Arts et Manufactures, ont droit également à toutes nos félicitations.

Nos cadres ont été remplis à la suite de la nomination de 12 nouveaux membres désignés à nos suffrages par leurs mérites et leurs travaux.

Dans la Section des Sciences exactes et appliquées : MM. Stahl et Thiriez représentent la grande industrie et nous apportent le prestige de leur nom et de leur autorité.

Dans la Section des Sciences naturelles et biologiques : MM. Delépine, Laguesse, Maige, distingués par leurs travaux de

géologie, d'histologie et de physiologie végétale, qui ont attiré l'attention du monde savant.

Dans la Section des Belles-Lettres, philosophie et jurisprudence: MM. Gavelle et Potez, connus par leur compétence en critique littéraire.

Dans la Section des Beaux-Arts : MM. Barbotin, Blaise, Hallez fils, Meyer et Vilain, seront nos collaborateurs avisés dans toutes questions intéressant l'architecture, la sculpture, la peinture et la musique.

- Mr. le secrétaire général évoque ensuite les sujets des conférences tenues lors des séances en 1926, conférences aux sujets les plus variés ; en voici un court aperçu :

M. Rolants, a fait revivre la Séance solennelle de la Société des Sciences tenue le 22 Décembre 1861. Au cours de cette cérémonie notre Académie recevait la première médaille d'honneur attribuée à une Société savante et deux de ses membres déjà illustres MM. Delzenne physicien et Kuhlmann chimiste étaient honorés de distinctions. Parmi les lauréats figuraient le chansonnier lillois Desrousseaux et M. Leuridan, le père de notre collègue. Le Secrétaire général annonçait l'ouverture du premier concours Wicar, dont les boursiers furent Carolus Duran et Salomé, devenus des artistes de grande valeur. M. de Coussemacker, Président, prononçait le discours d'usage sur l'archéologie au XIXe siècle. Au bureau prenait place M. Richebé, maire de Lille. La musique du 43e de ligne avait bien voulu prêter son concours. Pour compléter sa documentation, M. Rolants nous a présenté un dessin de l'illustration, rappelant cette séance, d'après un croquis du graveur Boldoduc dont le nom est attaché à l'un des prix de notre Palmarès (*voir un **vendredi de Vera du 22 septembre 2017***)

Une autre conférence, parle de l'évolution du langage qui peut être observée dans l'étude du patois, nous dit M. Piquet en offrant à nos méditations un problème de prononciation lilloise. En nous présentant quelques exemples de mutations de consonnes, il explique la signification de certains mots, employés par nos patoisants lillois. Cette mutation se rencontre plus ou moins complète dans la région française en contact avec des pays de langue germanique. A côté de cette cause matérielle externe, il existe une autre cause interne, physiologique, de la mutation constatée dans le patois lillois. C'est dans le domaine de la phonétique que M. Piquet va chercher ses preuves et il les trouve,

appuyées par la loi du moindre effort, conclusion inattendue digne de retenir l'attention de tout esprit cultivé.

Notre collègue M. de Saint-Léger a raconté l'origine de la Braderie, une coutume qui trouve sa source au moyen âge. Le commerce était réservé à Lille aux marchands de la ville qui en avaient le monopole. Au moment de la Foire seulement, la cité s'ouvrait aux commerçants étrangers venus se joindre à ceux du pays. Parmi ces commerces les plus variés, se trouvaient des rôtisseries appelées « oc braderies » du verbe flamand braaden, rôtir. Vers le milieu du XVe siècle, ces braderies s'établirent au seuil des habitations et les citoyens se mirent à vendre, à leur porte également, toutes les vieilleries dont ils voulaient se débarrasser. Ainsi le terme braderie, signifiant primitivement rôtisserie, s'étendit à l'ensemble des étalages en pleine rue.

M. Leclair, dans une communication sur « l'apprentissage et les examens en pharmacie à Dunkerque de 1631 à l'an XI », nous a fait connaître les formalités à remplir pour devenir apprenti apothicaire et la durée de l'apprentissage pendant cette période. De 1631 à 1693 les examens étaient laissés au libre arbitre du Doyen de la Corporation Saint-Côme et Saint-Damien. En 1693 seulement on imposa un chef-d'œuvre. A partir de la Révolution jusqu'à la loi de Germinal an XI, le candidat était autorisé à exercer la pharmacie par arrêté municipal, sur rapport d'un jury chargé de l'interroger. Voilà des documents d'archives curieux pour l'histoire de la corporation !

La poésie n'a pas été oubliée, M. Vallas a salué le lever du soleil. En ses vers mélodieux, l'astre du jour nous est apparu dans toute sa splendeur à « l'heure auguste » marquée pour éclairer le monde. Captivés par l'harmonie de ses strophes, nous avons pris part à l'émotion du poète, nous souvenant du grand Angellier, dont M. Vallas s'honore d'avoir été l'élève et l'ami.

Une visite de Berlioz à Lille a été racontée avec humour par M. Ratez. Le grand artiste si célèbre par son orchestration puissante, nous a été présenté à l'époque où la ville de Lille célébrait l'inauguration du chemin de fer la reliant à Paris, date mémorable chantée avec éclat par l'illustre auteur des Francs Juges.

Grâce à M. Meyer nous avons vu défiler devant nous les compositeurs et les impresarios ayant illustré le théâtre de Lille

pendant près de cent ans. Cette revue cinématographique de la scène lilloise s'est déroulée sous un feu d'artifices de bons mots et d'anecdotes imagées. Non seulement M. Meyer a évoqué avec agrément un siècle de théâtre mais il a fait revivre tout un monde d'auteurs et d'artistes célèbres donnant ainsi un chapitre de l'Histoire du théâtre à Lille, comme jadis notre collègue Léon Lefebvre dont il continue très heureusement la tradition.

Le traité des eaux minérales de Saint-Amand, de P.-J. Boucher, médecin des hôpitaux et professeur d'anatomie à Lille, est une œuvre inédite retrouvée par M. Rolants à l'état de manuscrit, dans la bibliothèque du Dr Jean Barrois. Nous sommes reconnaissants à notre secrétaire, archiviste très documenté, d'avoir rappelé, à propos de ce travail, les connaissances vraiment encyclopédiques de Boucher, ce grand médecin lillois, correspondant de l'Académie des Sciences, qui, au cours d'une longue carrière de plus de soixante ans, ne cessa de s'intéresser aux questions les plus diverses se rapportant à la médecine. De plus, la communication de M. Rolants nous a fourni un exemple des méthodes de recherches et de discussions scientifiques usitées au milieu du XVIIIe siècle.

Au cours d'une véritable conférence, M. Guérin, Chef de Service à l'Institut Pasteur, a exposé l'état de la question de la vaccination contre la tuberculose chez les animaux et chez l'homme. Le bacille tuberculeux existe partout dans le milieu extérieur. L'homme et l'animal se contaminent dès leur première enfance ; mais si cette infection est légère et si le microbe infectant n'est pas trop nocif, non seulement la maladie n'évolue pas, mais le sujet est devenu plus résistant à de nouvelles contaminations. Il faut donc, pour résister victorieusement à la tuberculose, être porteur, dans son organisme, de quelques bacilles tuberculeux de préférence atténués, c'est-à-dire inoffensifs. Grâce à des procédés de technique relevant uniquement du laboratoire, le bacille de Koch a pu être atténué jusqu'à en faire un auxiliaire de la bonne santé. La contamination des jeunes êtres se faisant aussitôt après la naissance, c'est à ce moment qu'il faut intervenir. Le bacille tuberculeux atténué dit B.C.G. (Bacille Calmette Guérin) donne aux jeunes animaux et aux jeunes enfants la faculté de résister aux infections tuberculeuses auxquelles ils sont presque fatalement soumis. La mortalité infantile par tuberculose (méningite surtout), qui, dans les milieux infectés, atteignait 25 à

32 %, n'est plus, pour les enfants vaccinés par le BCG et cependant élevés dans les mêmes milieux contagieux, que de 1,8%. 93% des enfants nés et élevés dans ces dangereuses conditions et fatalement voués à la tuberculose au cours de leur première année, ont été préservés par la vaccination. Ces résultats merveilleux et encourageants montrent la place occupée par M. Guérin à côté de Calmette, parmi les savants qui luttent en silence contre la tuberculose, le plus grand fléau des temps modernes.

L'heure n'est-elle pas venue de rappeler cette parole de Pasteur :

La science et la paix triompheront de l'ignorance et de la guerre ; les peuples s'entendront, non pour détruire, mais pour édifier, et l'avenir appartiendra à ceux qui auront le plus fait pour l'humanité souffrante.

- *Parlons de nos pensionnaires WICAR, dont nous suivons toujours la carrière avec attention.*

L'envoi de dernière année des œuvres réalisées à Rome de notre lauréat, M. Boulainghier adressées à notre SSAAL se composait de sept paysages : Forum Romain, Le Colisée, Fermes aux environs de Rome, La Porte aux Cyprès, environs de Rome, Saint Grégoire le Grand, Le Couvent Saint-François et le Pont Saint-Victor (Assise), La Forteresse d'Assise. On retrouve, dans ces œuvres, les mêmes qualités déjà remarquées l'an dernier : une couleur claire et lumineuse, des harmonies de ton justes, un choix heureux des sites et des heures où les aspects de la nature se simplifient au maximum. M. Boulainghier a acquis, à Rome, des qualités réelles, capables de se perfectionner encore à l'avenir.

Notre pensionnaire actuel, M. Nys, nous a envoyé une trentaine de dessins et peintures, dont certains très importants, et cela après cinq mois de séjour à Rome. Il justifie pleinement les espérances mises en lui au moment de son concours d'admission et il mérite certainement d'être soutenu et encouragé. Dans ce but, la ville de Lille a augmenté sa pension et la Société des Sciences l'a suivie dans cette voie, grâce à l'obligeance éclairée de M. Milon de Peillon, Président des Établissements français de Rome, où se trouve la source de la Fondation WICAR.

M. Omer Bouchery, l'artiste bien connu, a été chargé par la SSAAL de reproduire en gravure les monuments lillois dont le souvenir

mérite d'être conservé. Déjà nous avons publié du même auteur : la Place Saint-Martin, la Rue Royale, le Pont-Neuf, la Cour des Bons-Enfants, une Cour de la Rue de l'Hôpital-Militaire,. La sixième planche de cette collection vient de paraître. Elle représente la façade en bois d'une maison datant du moyen âge et située rue de Fives. Cette planche est, comme les précédentes, tirée à un très petit nombre d'exemplaires ; sa valeur artistique est d'autant plus appréciée des amateurs et des collectionneurs.

Dans sa séance du 17 Mai 1912, la Société des Sciences, sur la proposition de M. Léon Lefebvre, vota à l'unanimité la publication de la Bibliographie lilloise patiemment recueillie par notre regretté Fernand Danchin, et cédée par sa veuve à notre Société. L'impression fut interrompue par la guerre. Grâce à l'active collaboration de nos collègues, M. le Chanoine Leuuridan et M. Leclair, le tome XVIII de nos travaux paru cette année renferme les Imprimés lillois, répertoire bibliographique de 1594 à 1815, par Fernand Danchin, œuvre posthume, monument élevé à la mémoire de notre ancien président.

Cette réminiscence termine la première partie de mon rapport.

J'en arrive enfin à vous parler de nos concours et à vous présenter nos lauréats. Cette seconde partie de ma tâche a été facilitée par l'aimable contribution de certains de nos collègues qui ont fourni des rapports dont vous allez entendre les extraits. Nous remercions particulièrement MM. Ch. Barrois, Blaise, Bruchet, Charmeil, Leclair, Maige, Molière, Pascal, Paillot, Piquet, Rolants et Vallas.

SCIENCES

Grand Prix Kuhlmann

M. Marcel Pauthenier est professeur à la Faculté des Sciences de Lille, après avoir été préparateur, puis chef des travaux à l'École Polytechnique et agrégé préparateur à l'École Normale, Docteur es-Sciences en 1920, il appartient définitivement à notre Université depuis 1921.

M. le Docteur Michel Polonovski, le digne successeur de notre regretté collègue M. Lambling à la Faculté de Médecine de Lille, est déjà connu par ses nombreux travaux de chimie biologique. Ses communications à l'Académie des Sciences, à l'Académie de

Médecine, à la Société Chimique, à la Société de Biologie, témoignent de sa grande activité scientifique.

Grand Prix Léonard Danel (en faveur des Mines)

M. Paul Guerre appartient à cette phalange des grands ingénieurs des mines qui ont collaboré à la reconstitution du bassin houiller dévasté. Il occupe une place d'honneur parmi ceux qui consacrent leur activité au développement de la richesse nationale. La Compagnie des mines de Courrières, dont il est le Directeur, occupe 5.459 hectares et offre dans la qualité de ses charbons une gamme très complète.

Prix Wicar (Sciences)

M. René Decarrière, assistant de botanique à la Faculté des Sciences, a publié des travaux de cytologie et de systématique. Son œuvre scientifique est déjà considérable, son activité s'est traduite dans les domaines les plus divers ; certains de ses travaux, notamment son étude magistrale sur la caryocinèse somatique, attestent sa maîtrise dans les études de biologie. Nous le récompensons par un Prix de 500 francs.

Prix des Sciences

Encourager les jeunes savants, faire connaître les artistes à leurs débuts, telle est notre principale mission - mais nous tenons aussi à honorer ceux qui, dans l'exercice de leur profession, ont toujours eu la préoccupation de la maintenir dans le cadre scientifique par des recherches personnelles. Dans cet esprit, nous rangeons parmi nos lauréats de cette année, un pharmacien qui a montré pendant sa longue carrière, avec une modestie parfaite, que la science pouvait s'allier avec la pratique : M. Bouriez, en 1885, compare la nouvelle pharmacopée belge et le codex français; en 1890, il donne les insectes et leurs produits en thérapeutique, la teinture de camphre du Codex et l'alcoomètre centésimal, l'essai de l'alcool camphré ; en 1892, recherche de l'alcool dénaturé dans l'alcool camphré. En 1892, M. Bouriez publie un agenda du pharmacien-chimiste, très utile aux chercheurs, où l'on trouve réunis tous les renseignements nécessaires pour l'exercice de la profession. Dans le Bulletin des Pharmaciens du Nord il donne un certain nombre

d'articles plus généraux : Les bactéries. Rapports sur les travaux du Congrès thérapeutique de Paris et, à la Société Chimique du Nord, en 1893, De l'influence des méthodes de bactériologie moderne sur le progrès des industries de fermentation. Bien que naturaliste et pharmacien c'est surtout comme chimiste que s'est distingué M. Bouriez. La valeur de ses travaux attira sur lui l'attention des Sociétés Savantes et des grandes administrations et, de tous côtés, on fit appel à son concours. Il fut inspecteur des pharmacies de l'arrondissement de Douai, membre du jury de l'exposition d'hygiène de Lille, membre de la Commission municipale des eaux en 1899, Président de la Société Chimique du Nord de la France. Pendant trente ans il fut expert des tribunaux, très apprécié des magistrats par la clarté et la précision de ses rapports et la sûreté de ses conclusions. Il est Secrétaire de la Commission sanitaire de la première circonscription de l'arrondissement de Lille et nous savons avec quel zèle, quelle compétence, quel désintéressement absolu il remplit ces fonctions. La SSAAL le prie de venir recevoir la grande Médaille d'Or, récompense de sa belle carrière de pharmacien et de savant.

Prix Emile Wertheimer

Ce prix a été fondé par M. et Mme Weil-Wertheimer pour perpétuer dans notre milieu et dans le monde savant, la mémoire du grand physiologiste Emile Wertheimer.

M. le Docteur Edouard Duvillier est actuellement le plus ancien collaborateur du Professeur Wertheimer. Ancien interne des hôpitaux, plusieurs fois lauréat de la Faculté de Médecine, il a été successivement moniteur de clinique chirurgicale, moniteur et chef de clinique obstétricale ; mais ce qui le recommande plus particulièrement à l'attention de la Société pour le Prix Emile Wertheimer, c'est la longue carrière qu'il a fournie au Laboratoire de Physiologie où il a succédé comme préparateur en 1907 au regretté docteur Léon Lepage, le fondateur de l'Association des Etudiants. Il est attaché depuis vingt ans à cet Institut auquel il consacre toujours la plus grande partie de son temps. La Société reconnaît la grande valeur des titres et travaux de M. le Docteur Edouard Duvillier et le juge tout à fait digne d'obtenir le Prix Emile Wertheimer (Médaille d'Or de 250 francs), en le désignant comme exemple aux candidats futurs à cette distinction qui nous rappellera toujours le souvenir de notre cher et regretté collègue,

l'éminent physiologiste, fondateur de l'école lilloise dont son ancien élève, le Professeur Dubois, continue l'œuvre scientifique.

Prix Gosselet (Médaille d'or de cent francs).

M. Jules Gosselet, doyen honoraire de la Faculté des Sciences, ancien Président de la Société, lui a fait don d'une somme de 10.000 francs, produit d'une souscription publique, recueillie dans le but de lui offrir un objet d'art à l'occasion de son cinquantenaire universitaire.

La Société, à l'occasion de ce don, a créé deux prix à décerner perpétuellement, tous les deux ans et alternativement, aux travaux géologiques.

Un prix réservé à l'auteur d'un travail concernant la géologie du Nord de la France.

Une médaille d'or de 100 francs et un diplôme à un élève des cours de géologie ou de minéralogie de la Faculté des Sciences de Lille qui aura fait de bons comptes rendus d'excursion ou qui aura passé son examen de certificat avec la mention bien pour l'année courante ou l'année précédente.

M. Paul Cousin assistant à la Faculté des Sciences s'est imposé par sa valeur et a été désigné à nos suffrages. Nous le prions de venir recevoir la juste récompense de son travail, la médaille d'or Jules Gosselet.

LETTRES

Prix du Département.

M. Léon Mis, Professeur à la Faculté des Lettres, est un lillois d'adoption, qui a d'abord donné des preuves de son activité à la Bibliothèque universitaire enrichie par lui grâce à son discernement judicieux d'acquisitions très utiles sous l'habile direction de notre regretté collègue Vanrycke. Agrégé d'allemand, après un concours remarqué, il obtint une chaire au Lycée Faidherbe où de nombreux élèves bénéficièrent de son enseignement méthodique. C'est à la Faculté des Lettres qu'il devait donner la pleine mesure de ses aptitudes et de son talent et contribuer au succès de l'Université. Sa carrière scientifique est

aussi très brillante. Il suffit de feuilleter la Revue Germanique, pour trouver, en des articles originaux, appréciations littéraires ou comptes rendus critiques, la preuve de sa grande érudition et de la sûreté de son jugement. Mais il faut surtout signaler à l'actif de M. Mis des livres qui lui ont coûté de longues années de travail et qui ont fondé sa réputation de germanisant. Il a publié sur Otto Ludwig, auteur célèbre en son pays, des études qui ont contribué à affirmer le prestige de la science française en donnant aux allemands, sur un de leurs grands écrivains, des travaux de premier ordre. Il n'est pas indifférent sans doute de faire remarquer que les ouvrages de M. Mis ont paru à Lille et font honneur à sa patrie d'élection. Une autre preuve de l'intérêt qu'il porte à notre cité, c'est le concours qu'il apporte à la Revue Germanique, publication lilloise dirigée par notre savant collègue M. Piquet qui contribue à accroître en France et à l'étranger le renom littéraire de notre cité.

Pour ces multiples raisons la Société des Sciences des Arts et des Lettres de Lille est heureuse d'attribuer à M. Mis, Professeur à la Faculté des Lettres le Grand Prix départemental de 1.000 francs réservé aux Lettres.

M. André Berry nous a présenté un Recueil de poésies intitulé « Lais de Gascogne et d'Artois ». Ce qui caractérise le talent de M. Berry, c'est l'extrême facilité avec laquelle il manie le vers en ses strophes à quatre rimes croisées tout à fait agréables. La vivacité et la légèreté de son esprit, qui se joue avec aisance au courant de son inspiration, varient les effets à l'infini dans des cadres finement ciselés où figurent soit des sites pittoresques, soit des scènes familiales, soit des portraits. Ses agréables badinages séduisent le lecteur. M. Berry sait plaire et émouvoir. Élève de la Faculté de Lille, il a laissé chez nous le meilleur souvenir. Après avoir été répétiteur au collège d'Arras, il est actuellement attaché à l'Institut français de Londres. Partout où il a passé il a fait vibrer sa lyre et partout sa muse a été écoutée avec agrément. Au barde de Gascogne et d'Artois, déjà lauréat de l'Académie française, la Société des Sciences présente une médaille d'or de 500 francs.

Une médaille d'argent est décernée à M. Victor Olivier. Il a réuni, en un volume, des poésies patoisantes traitant les sujets les plus variés. Nous promenant à travers la campagne il fait revivre pour ses lecteurs les mœurs et les coutumes villageoises et décrit, avec franchise, les joies et les tristesses du pays de Templeuve. Ses

descriptions font naître des sentiments patriotiques et familiaux. Il a mis tout son cœur d'enfant de la Pévèle dans ces pages qu'il livre au public et où l'on retrouve la sincérité et l'émotion communicative d'un homme aimant son pays.

HISTOIRE

Prix Louis Danel

L'Architecture civile à Lille au XVIIe siècle de M. Paul Parent retient l'attention des bibliophiles et des amis de Lille. Des illustrations et croquis de M. Orner Bouchery rehaussent la valeur artistique de cet ouvrage basé sur des recherches savantes et minutieuses aux Archives communales. La vieille Bourse, la Citadelle de Vauban, la rue Royale et les moindres monuments dignes d'intérêt sont étudiés et représentés consciencieusement par un écrivain désireux de prouver que les bons esprits s'intéressent à la conservation de nos richesses. Ce sentiment est très louable au moment où de grands travaux d'édilité menacent les vestiges de notre art régional. Déjà l'Académie des Beaux-Arts lui a attribué le Prix Bailly. Une médaille d'or de cinq cents francs récompense ici M. Parent de ses efforts très méritoires.

Fondation Louis Danel.

L'Histoire du Hainaut de 1433 à nos jours publiée par M. Emile Dony, Préfet de l'Athénée de Liège, comble une lacune dans les Annales des Pays-Bas. Le Département du Nord dont une partie importante est formée par le démembrement de cette ancienne Province doit justement être intéressé par le travail de M. DONY.

L'écrivain, de l'Ecole du Maître Pirenne, est au courant de toutes les questions économiques et sociales et il a compulsé les innombrables travaux écrits jusqu'à ce jour sur son sujet. Ses patientes recherches sont couronnées de succès et nous admirons autant la clarté de son exposé que sa probité historique. La médaille d'or de 300 francs que nous lui offrons affirme le jugement porté sur son œuvre.

Une médaille d'or récompense M. DESCAMPS.

L'Histoire de la Corporation des Orfèvres de Lille de M. Jean Descamps, Docteur en Droit, apporte une contribution importante

à notre histoire locale. Cette thèse fut particulièrement remarquée lors de sa soutenance à la Faculté de Lille ; elle résulte d'un dépouillement minutieux et savant des Archives conservées au Palais Rihour et constitue un document utile qui figurera en bonne place dans nos collections lilloises.

Une médaille de vermeil est offerte à M. DANCHIN.

« Sous le titre : Une Saison théâtrale à Lille 1843-1844, M. Albert Danchin, Docteur en Droit, fils de notre regretté Président, a fait une étude approfondie du Vieux-Lille, sous la Monarchie de Juillet, avec un souci de documentation graphique qui donne à son effort une valeur précieuse pour les archéologues lillois. Le choix des illustrations, l'érudition des commentaires, la mise en œuvre sont des plus louables. L'auteur, sur un sujet qui paraissait épuisé, après les travaux de M. Léon Lefebvre, a su trouver sur l'histoire du théâtre à Lille des renseignements inédits et intéressants ». Ainsi s'exprime M. Bruchet qui a bien voulu se charger de nous documenter sur le concours d'histoire.

BEAUX-ARTS

Prix Delphin Petit

Ce prix d'une valeur de deux mille francs est destiné chaque année à récompenser une carrière artistique. En 1926 il est réservé à la sculpture. Parmi les candidatures qui lui furent soumises la Société des Sciences a retenu celle de M. Henri Gauquié, artiste sculpteur, né à Flers-lez-Lille. M. Gauquié est entré très jeune à l'École des Beaux-Arts de Paris avec une bourse du Département du Nord. Élève de M. Cavelier il a fourni une longue et belle carrière durant laquelle il a produit les œuvres principales suivantes : Persée vainqueur de Méduse (groupe plâtre Musée d'Agen), Brennus (statue de bronze à Valenciennes détruite par les Allemands), Bacchante et Satyre (groupe marbre au Musée de Tourcoing). Marguerite d'Angoulême (statue marbre à St-Denis). Floréal (statue marbre à Dax), Loup pris au piège (Jardin des Plantes, Paris), quatre groupes d'enfants (bronze au Pont Alexandre-III, Paris), L'humanité secourant les victimes du travail (groupe en pierre pour la Ville de Paris), La Reconnaissance (haut relief à la mairie du XVIe), Les Saisons Wertheimer (quatre statues pour le Casino de Monte Carlo), La Ville de Tourcoing protégeant les Arts (haut relief décorant la façade des Écoles académiques de

Tourcoing), Les monuments : Antoine Watteau (Jardin du Luxembourg), Le Grand (Fécamp), la tragédienne Clairon (Condé-sur-Escaut), Le Sénateur Desprez (Harnes, Pas-de-Calais), Le Président Carnot (Lyon), Le Maire A. Lenglet (Arras), Le Docteur Péan (Paris), Le Philologue Chabaneau (Montrouge), Le Maréchal de Villars, statue équestre en bronze (Denain. Nord), Les soeurs Fernig (Mortaigne, Nord, détruit par les Allemands, Le Sénateur Maxime Lecomte (Bavay), Monuments commémoratifs à Avesnes-le-Comte (Pas-de-Calais), à Rean (Seine-et-Marne), à Semur (Côte-d'Or), à Fécamp (Seine-Inférieure), à Chipilly (Somme), à Denain (Nord), à la Cathédrale de Rouen Autel Jeanne d'Arc (cinq statues et trois bas reliefs en marbre, Autel du Sacré-Cœur (deux anges et un bas relief en marbre), Tombeau de Monseigneur Fuzet (statue en marbre) N.-D. de Lourdes et Ste Thérèse de l'Enfant Jésus (statues marbre.), de nombreux bustes et statuette. Membre du Jury au Salon depuis 25 ans ainsi qu'à l'École des Beaux-Arts M. Gauquié est nommé Chevalier de la Légion d'honneur en 1900. Le prix Delphin Petit est décerné à cet artiste de grand talent comme couronnement d'une carrière où l'art et la conscience ont toujours passé avant l'intérêt.

Prix Deplechin

Le prix Deplechin, d'une valeur de 500 francs, est décerné pour la première fois cette année. Il est destiné à récompenser, pour l'ensemble de ses travaux, l'élève le plus méritant ayant suivi les cours de sculpture statuaire pendant trois ans consécutifs à l'École des Beaux Arts de Lille. Le professeur de ce cours, notre collègue, M. Blaise, a jugé, avec les autres membres de la Commission, que le seul candidat répondant aux conditions du programme était M. Marcel Noiret, qui a présenté les travaux suivants : Un mendiant et son chien, Une grande esquisse (Vercingétorix devant César), d'autres compositions historiques, plusieurs bustes et académies. Le jeune artiste, âgé de 22 ans, est un travailleur digne d'intérêt et dont les efforts sérieux méritent d'être encouragés. Nous proclamons M. Marcel Noiret lauréat du Prix Deplechin et nous lui souhaitons de marcher sur les traces du fondateur du Prix.

Prix Doutrelon de Try

Peintre très bien doué, à l'esprit subtil et délicat, séduit par toutes les impressions d'art, attiré par les performances les plus

modernes, M. Dequene a souvent été récompensé à l'École des Beaux-Arts de Lille. A Paris, il a obtenu, en 1920, une médaille d'argent au Salon des Artistes Français, avec son tableau : Vieille Flamande, acheté par la ville de Paris pour le Musée du Petit-Palais. Sa toile : Recueillement figure au Musée du Luxembourg. De ses trois paysages d'Auvergne reçus au Salon de 1924, l'un fut choisi pour l'Exposition de l'art français à Copenhague. Enfin, en 1926, son Cabaret flamand obtint le Prix Robert de Rongé. Voilà certes de brillantes étapes qui méritent d'être retenues et nous attendions l'artiste dans nos concours. Son envoi a été particulièrement remarquable. Une étude sur nature pour son tableau de 1926, avec de vigoureux effets de lumière, nous montre ses réelles qualités d'observateur. Son Portrait de jeune fille éclairé par le reflet d'un livre ouvert, est solidement construit, adroitement rendu, de couleur agréable et fine. Un paysage choisi dans un effet de lumière intense a produit la même impression. M. Dequene fournira sans doute une belle carrière. On peut attendre de lui des œuvres sérieuses. Pour justifier ces prédictions et l'encourager dans la voie lumineuse qui s'ouvre devant lui, la Société le déclare lauréat du Prix Doutrelon de Try d'une valeur de 300 francs. Elle y joint 200 francs pour témoigner sa sympathie à l'artiste et au fondateur du Prix.

Prix de la Société

Parmi les candidats inscrits au concours, la Commission des Beaux-Arts en a retenu deux.

Mlle Claire Duriez paraît admirablement douée pour la sculpture. Après quelques mois de séjour à l'École des Beaux-Arts, elle a présenté quatre esquisses où l'on trouve un sentiment très juste de l'harmonie et de la ligne et un équilibre sagement compris de la composition. La grande figure très bien construite étonne véritablement de la part d'une jeune artiste encore peu habituée aux concours. Une tête d'expression très vivante complète son envoi. Son professeur, M. Blaise, notre collègue, lui prédit un grand avenir. Dans le but de préparer cet avenir, nous offrons aujourd'hui à Mlle Duriez une médaille d'or de 400 francs.

M. Marissal a présenté un beau buste de vieillard de facture nerveuse et d'une construction très précise, et un bas-relief représentant les disciples de Saint Jean-Baptiste recueillant sa tête pour l'ensevelir, composition émue, d'un beau sentiment religieux.

Ancien élève de l'École des Beaux-Arts de Lille, où il a obtenu toutes les récompenses avec le Prix Doutrelon De Try de 5.000 francs. M. Marissal travaille actuellement à l'École des Beaux-Arts de Paris. Comme encouragement, la Société lui décerne une médaille d'or de 400 francs.

La Société des Sciences de l'Agriculture et des Arts a décerné comme chaque année en fin de Séance Solennelle de nombreuses récompenses :

PRIX D'ENCOURAGEMENT, PRIX AU DÉVOUEMENT ET AU TRAVAIL, A L'ÉPARGNE, MÉDAILLES DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE et des GRANDES MÉDAILLES DU TRAVAIL tout comme les DIPLOMES D'HONNEUR DU TRAVAIL, sans oublier les MÉDAILLES AUX CHAUFFEURS, une formation fondée en 1857 par la SSAAL pour former les mécaniciens au maniement des machines à vapeur dans les usines de textile.

Le Bulletin intégral des séances de la Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille, 1927 est disponible en ligne sur le site Gallica <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5706279m>